

balises

Jill Baroff (USA)

*1954, vit et travaille à New York

Dans les 'Tide Drawings', Jill Baroff reprend des données qui enregistrent le mouvement des marées (chiffres ou graphiques), qu'elle trouve sur Internet, et qui correspondent à un lieu et à un moment déterminés ; de ces données, elle extrait des dessins de cibles ou de grilles. La répétition des formes et leur simplicité laisse transparaître les mouvements de la nature, qui semblent suggérés mais qui en réalité conditionnent entièrement le dessin. La variation du trait, sa fréquence, ainsi que la taille du dessin correspondent respectivement à la vitesse du mouvement de l'eau au fil du temps, et au volume d'eau déplacé au cours de la journée.

Dans ses suites de dessins, Jill Baroff rend compte de phénomènes naturels qui bouleversent le mouvement des marées. 'Corpus Christi Suite', composé de neuf éléments, correspond ainsi aux neuf jours qui ont suivi une forte tempête au large de Corpus Christi, sur la côte texane.

'Grey Corpus Christi Suite', encre sur papier, 9 éléments de 41 x 41 cm chaque, 2007

+ site de Jill Baroff

Bill Drummond (GB)

*1953, vit et travaille à Londres

Bill Drummond, ancien membre du groupe KLF, est une figure importante de la scène musicale britannique. Dans sa pratique de performance actuelle, il s'intéresse à un retour à l'expérience et à la voix, contre la toute-présence de la musique enregistrée, disponible partout et tout le temps. Score 328: SURROUND est une performance qui implique une centaine de personnes, disposées sur un cercle d'une circonférence d'environ 5km, à intervalles déterminés par la portée de voix entre deux personnes. L'action consiste à faire passer un cri d'une personne à l'autre, qui fera cinq fois le tour du cercle ; ainsi chaque personne devient un élément nécessaire de l'action collective, une sorte de coordonnée géographique, vivante et mouvante, qui entre en interaction avec les autres participants et « fait système », prend sens. Attendant son tour pour crier, chacun peut s'imaginer le son au dessus de la ville, écoutant ce cri continu. La performance est autant une expérience physique que mentale, l'idée de sa remémoration des années plus tard étant aussi partie intégrante de l'œuvre.

'Score 328: SURROUND', performance réalisée le 24 novembre 2012 au départ de Piano Nobile.

+ site de Bill Drummond 'Penkiln Burn'

+ site du projet The17

Daniel Gustav Cramer (DE)

*1975, vit et travaille à Berlin

L'œuvre de Daniel Gustav Cramer fonctionne comme une constellation d'associations, qui l'une avec l'autre dialoguent, et créent un récit visuel plus large, toujours fragmentaire et toujours en développement. Dans les 'Tales', il travaille le plus souvent avec deux photographies, presque semblables sinon qu'un élément s'est déplacé – un nuage, un personnage, un oiseau. De ce léger déplacement se crée un interstice de temps, un temps suspendu, indéterminé, qui s'étire et avec lui fait naître un récit possible – tout ce qui n'est pas dans l'image mais qui prend forme dans l'imaginaire du regardeur.

La pièce 'Untitled (Schleiereule am Turmzimmer in Hospelt)' est un dialogue entre une photographie prise par le grand-père de l'artiste montrant une chouette qui regarde dans la chambre par la fenêtre, et une lettre envoyée par l'artiste à un ami peu après la naissance de son fils, dans laquelle il évoque un souvenir commun. Entre ces deux moments se crée un dialogue silencieux sous les yeux de la chouette, les lieux et les temporalités se rencontrent, ainsi que le cours du monde et les événements personnels.

Dans le livre 'Objects', l'artiste répertorie tous les objets qui tournent autour du soleil et les classe selon leur distance. Au premier abord purement scientifique, le livre construit peu à peu des dialogues entre les planètes et autres astéroïdes, et les détails sur leur masse, leur température ou leur âge les caractérisent de manière presque sensible.

'Tales 39 (Vernazza, Italy, September 2012)', 2012, 2 C-prints, framed, each 25.5 x 20 cm

'Untitled (Schleiereule am Turmzimmer in Hospelt)', 1934/ 2012, photograph taken by Gustav Cramer, 5.5 x 5.5 cm, framed

'Letter to Javier', 2012, paper, signed, 29.7 x 12 cm

'Objects', 2010, book, 12 x 10 cm

+ site de Daniel Gustav Cramer

Hamish Fulton (GB)

*1946, vit et travaille à Londres

L'essentiel du travail artistique d'Hamish Fulton consiste dans ses marches, qu'il effectue dans différents pays et différents contextes depuis les années 1970. S'il ne ramène rien de ses voyages, il rend compte de ces marches de plusieurs manières – que ce soit par des photographies, du texte dans des installations murales, des publications, ou encore des dessins ou des sculptures. La solitude, le rapport à la nature et au paysage, le déplacement de l'artiste : c'est bien l'expérience qui est au cœur de l'œuvre. Les œuvres en bois reprennent les reliefs montagneux observés par l'artiste au cours de ses marches – et rappellent visuellement les pics rocheux aussi bien que les mouvements d'ascension et de descente. Parfois réalisé plusieurs années après les marches, ces pièces reproduisent l'expérience vécue sous une forme à la fois minimale et expressive.

'An Eleven Day Walk, Tasmania, Australia, 1979', bois peint, clous, 49 x 77 x 0.8 cm

'Broken Wood Mountain Skyline, 1993', bois peint, clous, 25.5 x 18 cm

+ site de Hamish Fulton

Eric Hattan (CH)

*1955, vit et travaille entre Bâle et Paris

A l'origine sculpteur, notamment dans l'espace public, Eric Hattan a commencé à utiliser la vidéo pour documenter des pièces, puis il s'est intéressé à ce qui se passait dans la rue, autour de lui – et a effectué des vidéos regroupées dans la série 'Béton Liquide'. Les micro-événements qui adviennent dans la banalité du quotidien, que l'on ne voit pas ou seulement du coin de l'œil, sont ainsi retenus et portés à l'attention. Avec une caméra parfois fixe parfois portée, ces vidéos donnent à voir comme par le regard de l'artiste, qui les envisage comme des œuvres dont la légèreté correspond à celle des idées – travaillant avec ce qui est déjà là, et n'ajoutant pas de matière supplémentaire au réel.

'Nebel [série Béton Liquide]', 1999, vidéo, 15'26" / 'Ausfegen [série Béton Liquide]', 2000, vidéo, 15'05" / 'Blowing in the wind [série Béton Liquide]', 1999, vidéo, 16'55" / 'Luftschiff [série Béton Liquide]', 1998, vidéo, 2'07" / 'Obsession [série Béton Liquide]', 1996, vidéo, 31'05"

+ site de Eric Hattan

Dunja Herzog (CH)

*1976, vit et travaille entre Bâle et Glasgow

Utiliser des éléments qu'elle détourne de leur premier usage, porter sur eux un autre regard, c'est ainsi que travaille Dunja Herzog dans sa pratique de la sculpture. Un objet trouvé, une forme anodine prend un sens nouveau et entre en résonance avec d'autres éléments, objets et matériaux usuels et n'appartenant pas forcément au domaine de l'art.

Avec 'Ruler', Dunja Herzog propose une œuvre à plusieurs lectures possibles. Originellement, c'est une installation réalisée en 2011 pour Bex&Arts dans le parc de Szilassy, où l'artiste avait planté des piquets de géomètre à intervalles réguliers, révélant une trame invisible, évoquant l'histoire du paysage et du lieu, ainsi que le partage de territoires. L'artiste la réinterprète pour l'exposition 'balises' dans une sculpture, et ramasse les piquets dans un fagot, qui deviennent comme un concentré du territoire, une condensation. Ici les piquets de géomètre n'ont pas encore été utilisés et pourraient aussi bien se déployer sur d'autres territoires, évoquant de possibles explorations. Concentration – expansion seraient ainsi les deux mouvements de cette sculpture.

'Suspended Ruler', 2012, piquets de géomètre, film plastique

'Upside down', 2012, béton, bois, peinture

'Matter of Trust', 2012, mousse, bois, peinture

+ site de Dunja Herzog

Rune Peitersen (DK)

*1971, vit et travaille à Amsterdam

Rune Peitersen s'intéresse à la question de la vision et de la perception. Comment voit-on le monde, comment crée-t-on du sens, qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui est interprété ? Ses projets explorent différentes manières d'approcher ce sujet, utilisant souvent la science comme outil d'analyse. Il travaille notamment avec un dispositif qui permet de suivre le mouvement de l'œil, en même temps qu'il filme ce qui est vu : la vidéo 'Eye Tracking' montre ainsi le point de regard se déplaçant dans ce qui est filmé. Essayant de dégager une sorte de 'vision pure' – une vision avant que le cerveau n'interprète les données –, il y a aussi l'idée d'un partage du regard, la définition d'une même réalité visuelle.

Les œuvres 'Manifest Gaze' sont la combinaison de stills de l'« eye tracking » sur lesquels se superpose la trame correspondant au parcours de la vision de l'artiste sur une durée d'environ 20 minutes – 1 point correspondant à un point de regard, 25 points à une seconde. Après 20 minutes apparaissent des formes circulaires où le regard semble ne jamais aller – formes inexplicables, qui évoquent la notion de 'point aveugle'.

'Manifest Gaze: Sky', 2011, impression inkjet sur papier, 86x71 cm / 'Manifest Gaze: Field', 2011, impression inkjet sur papier, 86x71 cm / 'Manifest Gaze: Path', 2011, impression inkjet sur papier, 86x71 cm / 'Eye tracking', DVD-PAL, 2011, 0.46 mn, muet

+ site de Rune Peitersen

Alexander Schellow (DE)

*1974, vit et travaille à Berlin

Le travail d'Alexander Schellow se base sur une pratique du dessin qui s'inscrit dans une démarche performative liée à la remémoration ou plutôt à la reconstruction des souvenirs. Les dessins de la série 'STORYBOARD', composés de points au feutre noir, toujours de même format sur papier calque, reconstituent les scènes perçues par l'artiste lors de ses déplacements dans la ville. Le dessin est fait dans un après-coup, et procède de la reconstruction méthodique de ses souvenirs visuels ; s'il y a des notes écrites pour aider ce processus, cela concerne plutôt les sons, les odeurs ou des impressions physiques que directement ce qui est vu. Se reconstruisant petit à petit, les images sont parfois très complètes, parfois juste ébauchées, rendant visible le processus de la mémoire, ses succès ou ses échecs, et donnant aux espaces vides, aux espaces entre les points, une place significative.

'STORYBOARD', encre sur papier calque, série en cours, commencée en 2001.

+ site de Alexander Schellow

Charlotte Seidel (DE/FR)

*1981, vit et travaille à Paris

Habitée des interventions discrètes, où elle rehausse en quelque sorte un aspect de ce qui est déjà là, Charlotte Seidel présente un projet en cours autour de l'« Histoire de l'art » de E.H. Gombrich, ouvrage de référence pour tout étudiant en art. La pièce s'attache à rendre compte des différences et des modifications entre la première édition de 1950, et la plus récente de 2012. Textes et images ont en effet subi certains changements, principalement effectués par Gombrich lui-même, qui a retravaillé le livre à plusieurs reprises. Interrogeant notre lecture de l'art et de l'histoire, les désignant comme constructions culturelles sujettes à évolution, l'œuvre est aussi une manière d'extraire les points mouvants de cette histoire de l'art, et, en gardant la structure des pages originales, de recomposer grâce au blanc environnant une histoire alternative et imaginaire. Fragments signifiants qui appellent un tout, les mots et les images sont accompagnés dans l'exposition d'un fragment de poterie gallo-romaine, qui par sa disposition suggère la forme entière et fantomatique de l'objet.

'...', 2012, livre sur socle, fragment de pot ovoïde, pâte grise, environ 80 av. J.-C. - 20 ap. J.-C., site romain d'Yverdon. Prêt de l'Université de Lausanne/IASA

+ site de Charlotte Seidel

Alexia Turlin (CH)

*1973, vit et travaille à Genève et en Valais

Entre ses différents projets, Alexia Turlin a une pratique régulière du dessin, qu'elle réalise pendant des séjours à la montagne, lors de promenades. Dans son travail, cette pratique occupe plusieurs fonctions : recentrage, retour à une expression extrêmement directe, observation de l'environnement. Son attention se porte en particulier sur les herbes qui ont séché et restent dressées dans le paysage en hiver, ainsi que sur les lichens qui ont des formes étranges prêtant à la rêverie, plus chaotiques, et qui sont pour elle comme « une cartographie mentale, un territoire inconnu, un trou noir intérieur ».

Pour l'exposition 'balises', elle présente des grands dessins de lichens, accompagnés d'un meuble de présentation qui évoque autant la table de travail que la vitrine d'un musée d'histoire naturelle, mélangeant dessins, objets trouvés, photographies – manière de rendre visible les réseaux de sens et les relations en jeu dans son travail.

'sans titre (ombres, lichens 1, 2 et 3)', 2012, crayon sur papier Ingres, 50x65 cm

'Sur ma table', 2012, installation (d'après Georges Perec, Penser / Classer, 1985) incl: "Wip", esprits du mélèze', 2012, aiguilles de mélèzes / 'sans titre (Edelweiss)', 2012, dessin, 14.6 x 20.6 cm / 'Chardon', 2012, dessin, 21 x 29.7 cm / 'sans titre (ombres)', 2011, dessins, 13.2 x 8.7 cm / 'sans titre' (Val d'Hérens), 2011, photographie / 'Lotus', 2012, photographie / 'sans titre (ombres)', 2011, dessins, 20.6 x 14 cm / 'sans titre (Koyasan)', 2012, photographie / 'sans titre (Val d'Hérens)', 2012, photographie

+ site de Alexia Turlin